Onzième Année | Mars 1907 | Nouvelle série N° 17

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Henri Chacornac........ Etienne Bellot
Les Vibrations.......... Ernest Bosc
Intervention merveilleuse................. G. Bourgeat
Les Portes de l'Avenir. Eliphas Lévi
Les Astres et les Maladies................. Kadochem
Notre Congrès.......... Paul Marchand
Réponse à nos questions.
Le Mariage Hindou..... Tanibus
Les Livres.............. Biblio
Notes & Communications.
A nos abonnés.

HENRI CHACORNAC

Notre sympathique administrateur-gérant, M. Henri Chacornac, vient d'être l'objet d'une distinction qui fait la joie des Occultistes et de la Rédaction entière du *Voile d'Isis* : Il vient d'obtenir les Palmes académiques comme éditeur.

Notre ami Chacornac, bien qu'il n'aime pas être mis en relief, sait fort bien que ses mérites personnels soulèvent les plus vives sympathies et les plus sincères approbations. La distinction dont il vient d'être l'objet en est une preuve péremptoire ; et nous y applaudissons tous.

Très simple de tenue, d'allure et de langage, par ses longs efforts et ses nombreuses affirmations pratiques, basées non sur les calculs mercantilistes, mais sur les raisons d'une conscience honnête, scrupuleusement indépendante, il est devenu le directeur-propriétaire de l'importante *Librairie Générale des Sciences Occultes*.

Il fut de ceux qui ne se découragèrent pas dans la vente des livres occultistes au moment où la vente en était encore difficile.

Dès janvier 1889, il fait paraître son premier catalogue d'ouvrages d'occasion sur les Sciences Hermétiques, catalogue remarquable, plein de notices intéressantes. Quelques mois plus tard, il édite un volume de Tiffereau : *L'or et la Transmutation des Métaux*.

Dans le courant de la même année, il fait la connaissance d'Albert Poisson, qui alors était un grand jeune homme timide, d'une physionomie si caractéristique, qu'il ressemblait étonnamment à un alchimiste du moyen âge. Poisson se faisait remarquer par son assiduité à venir tous les jours passer quelques instants à contempler les ouvrages d'Occultisme, mais sans jamais entrer dans la librairie. Chacornac remarqua sa constance, et, intrigué par cette assiduité, se fit un devoir de lui adresser la parole. Ils devinrent des amis intimes au point que Poisson lui accorda la confiance de lancer son premier livre.

Ce fut l'apparition des *Cinq Traités d'Al-*

chimie, livre devenu rare et qui commence à mettre en relief le nom d'Albert Poisson.

Chacornac en profita pour le mettre en rapport avec Papus, Marc-Haven, Barlet, Abel Haatan, etc., dont il devint de chacun l'ami.

Il publia successivement d'Albert Poisson, qui est maintenant classé dans les maîtres, *Théories et Symboles des Alchimistes*, *L'Alchimie au XIVe siècle*.

Poisson parachevait un travail très important sur l'*alchimie* lorsque la mort le surprit brusquement en plein travail.

C'est à ce moment que Chacornac fit la connaissance de René Philippon, lequel, ayant reconnu sa loyauté dans les affaires, lui offrit de prendre sa collection Rosicrusienne, qui se composait alors de huit volumes. Depuis, d'autres volumes sont venus enrichir cette estimable collection.

Enfin, en 1901, Chamuel lui céda tous les ouvrages de Sciences Occultes, connus sous la dénomination de *Librairie du Merveilleux*.

Cette acquisition le plaça aussitôt comme l'éditeur privilégié des Occultistes. Aussi, ce fut avec raison qu'il prit ensuite le titre de *Librairie générale des Sciences Occultes*.

Chacornac publia depuis cette époque un certain nombre d'éditions ou de rééditions de livres occultistes. Il est devenu le centre de l'action spiritualiste, et, puisque le succès couronne ses efforts, il ne demande qu'à continuer.

Voilà, rapidement esquissée l'action de l'éditeur Chacornac.

Que dire de plus, sinon qu'il est de ces rares hommes qui placent leurs satisfactions dans l'estime d'eux-mêmes et qui se rendent plus modestes à mesure qu'ils deviennent plus recommandables.

ETIENNE BELLOT

LES VIBRATIONS

Loi d'Harmonie générale

Dans un précédent article nous avons donné un exemple de propagation physique des vibrations (télégraphie sans fils), nous en donnerons un autre, que tout le monde peut pratiquer. Il existe dans les cabinets de physique des Petits Pantins taillés dans de la moelle de sureau, c'est avec ceux-ci, qu'on exécute : *La Danse des Pantins*.

Voici, comment on procède : Dans l'intérieur de la salle du cours de physique, on frappe sur une peau de tambour après avoir placé sur une petite table un petit appareil composé d'une peau tendue (parchemin) sur un châssis, sur lequel sont placés les petits pantins de sureau, et il se produit alors ce phénomène bien connu : les petits pantins exécutent une danse d'autant plus échevelée que les coups frappés sur le tambour éloigné des pantins sont plus intenses et plus précipités. Ce phénomène se produit d'une façon bien simple : les pantins sont mis en mouvement par les vibrations de la peau tendue sur le châssis, peau qui vibre elle-même à l'unisson des vibrations obtenues par les coups de baguette sur le tambour. Ce sont les vibrations seules qui causent cette danse, vibrations transmises par les ondes sonores.

Cette expérience pratiquée depuis fort longtemps auraient dû conduire à la découverte de la télégraphie sans fils.

Passons à un autre ordre d'idées, dans le domaine psychique, parlons d'un autre genre de télégraphie, appelée à remplacer celle sans fils : nous voulons parler de la TÉLÉPATHIE...

Comment ces ondes vibratoires, ces vibrations transmettent-elles la pensée ?

La physiologie nous explique le mode de transmission du son au cerveau de la manière suivante : Le son passant par le tympan de l'oreille fait entrer en vibration les nerfs acoustiques (le tympan est un

tambour, son nom l'indique) et ceux-ci à leur tour impressionnent la partie du cerveau réceptrice des impressions extérieures transmises par les nerfs.

Tout ce qui vit vibre, tout ce qui pense vit, donc la pensée, qui est vie, vibre également et nous percevons cette vibration, si faible qu'elle soit, à l'aide de la glande pinéale. Aussi dès qu'une pensée naît dans notre cerveau, elle vibre et peut dès lors être transmise, pourvu que le créateur de la pensée, l'émetteur, possède une certaine force d'émission ou de volonté, la grande force en Occultisme.

La communication des vibrations intellectuelles (des ondes) se fera d'autant plus facilement que l'émetteur de la pensée saura s'isoler et se recueillir.

L'isolement doit être tel que rien ne puisse détourner l'émetteur de pensées de son action.

De son côté, le récepteur ne doit pas être détourné des ondes de l'émetteur par des ondes intellectuelles, nées de pensées d'autres cerveaux, de cerveaux étrangers des télépathes.

Il faut même pratiquer un certain entraînement pour transmettre et recevoir d'une manière efficace des vibrations de cerveau à cerveau.

Pour nous faire mieux comprendre, nous emploierons ici un exemple.

Prenons un phonographe et voyons ce qui se passe avec cet appareil ; cela nous permettra de faire bien comprendre le mécanisme de la télépathie.

On émet des sons devant un phonographe enregistreur ; la plaque ou cylindre qui enregistre est impressionnée (gravée) plus ou moins profondément par le stylet ou pointe qui agit sous l'influence des vibrations ou ondes sonores.

Ces cylindres, une fois impressionnés (gravés), sont placés dans un phonographe qui, mis en mouvement, reproduit les vibrations (chante, langage, orchestration). Quand nous arrêtons le mécanisme, tout se tait. Il semble que l'appareil est devenu muet pour toujours. Il n'en est rien pourtant! En effet, dès que l'on remet l'appareil en marche, la voix, le son, la musique se font de nouveau entendre.

Voilà donc l'accent, les intonations de la voix d'une personne quelconque reproduits exactement par un simple appareil.

D'homme à homme, nous avons dit qu'il faut une constante attention, qu'il ne faut apporter dans la lecture de pensées aucune distraction ; sans cela, le phonographe humain s'arrêterait.

On voit donc que c'est seulement à l'aide de vibrations qu'on peut arriver à donner une théorie rationnelle de la transmission de pensée, de la télépathie, de la télékinésie ; ajoutons que le phonographe ne reproduit pas encore les ondes lumineuses.

Arrivé à ce point de notre *Etude*, nous formulerons quelques axiomes, dont nous pourrons ultérieurement tirer non seulement des conclusions utiles, mais surtout d'une grande importance, comme le verra le lecteur.

Voici ces axiomes :

La vie est une vibration à une ultième puissance ; tout ce qui a vie est donc une vibration, il n'y a pas de vie sans vibration ; nous l'avons déjà dit.

Suivant la force ou l'intensité d'une vibration, on obtient des effets divers, des figures diverses.

Suivant que le nombre et l'intensité des vibrations de la matière seront plus ou moins élevés, celles-ci produiront des phénomènes très divers.

Avec le chant, la voix humaine peut produire sur des poussières fines des figures géométriques, comme l'ont prouvé les travaux de MM. Walts Hughes.

Grâce aux axiomes que nous venons de formuler, nous ne craignons pas d'affirmer que l'homme, qui saurait utiliser, manipuler ces vibrations, aurait une très grande puissance, la plus grande et la seule puissance qui régit l'univers ; nous pourrons ultérieurement traiter ce sujet ; pour aujourd'hui passant à des applications plus pratiques, nous étudierons les vibrations

au point de vue de l'électricité, de la santé, de la médecine et nous allons voir que, suivant leur modalité, leur intensité, leurs rapports, leur polarité, les vibrations produisent des causes fort diverses.

Si nous entrons dans une usine électrique, dans laquelle, par un mode, un mouvement quelconque (une chute d'eau par exemple) on produit la *houille blanche* : l'électricité, c'est-à-dire un mouvement qui a la propriété de faire vibrer, de mettre en vibration l'*aither* planétaire.

Cette force *une*, on la conduit par un simple fil, hors de l'usine et là au moyen de fils secondaires, ce qu'on dénomme en technique des *sous-conducteurs*, j'obtiens des résultats très divers.

Je conduis un de ces fils dans un local, dans lequel j'obtiens un foyer calorique assez intense pour faire la cuisine, pour sonder des métaux ou effectuer d'autres travaux ayant la chaleur comme agent ; mais comme la nuit arrive, j'ai besoin d'y voir, d'y voir très-clair même, un autre fil, un autre sous-conducteur va servir à alimenter une *lampe à incandescence*, ou bien une *lampe à arc* pour m'éclairer dans mes travaux, dans mes opérations. — Dans le même local, fatigué de ma journée, je désire me délasser, et pour cela prendre un bain, un bain électrique et un nouveau fil sous-conducteur va servir à alimenter des électrodes.

Enfin, je veux établir un monte-charge dans ce même local, je dirige un fil sur un fer doux et j'obtiens de l'aimantation, c'est-à-dire de la force attractive, avec laquelle fonctionne mon monte-charge ; mais ce n'est pas tout encore, avec d'autres fils, je pratique l'électrothérapie, j'obtiens des bains de lumière, de chaleur, de couleurs, etc. ; enfin avec des vibrations plus intenses je peux même électrocuter un animal, etc., etc. ; car il n'y a pas de raison pour que le génie humain ne puisse créer quantité d'appareils spécialisateurs : des sondes, des ustensiles pour l'électrolyse, des sondes pour l'urètre pour opérer son élargissement par sondes linéaires ou circulaires, etc., etc., pour installer dans nos organes les plus délicats, les trompes d'Eustache par exemple, des liquides, etc.

On voit donc qu'avec la même force vibratoire, et suivant l'intensité de ses vibrations, on peut produire les phénomènes les plus divers ; on peut traiter toutes sortes de maladies des yeux, des oreilles, du larynx, du pharynx, de la moelle, etc., on peut même tuer par maladresse ou exécuter un condamné à mort ; et tout cela avec une petite étincelle.

On voit par ce qui précède quelle puissance l'homme possède avec l'électricité suivant le mode de vibration qu'il utilise ; dans un prochain article nous parlerons de l'*aura magnétique*, du magnétisme, qui n'est pas exactement ce qu'on croit.

Ernest Bosc

Intervention merveilleuse

Un de mes correspondants, homme de bonne foi, s'il en est, en même temps qu'occultiste distingué, me communique le fait suivant accompli de date récente :

« Depuis longtemps ma grand'mère souffrait d'une terrible maladie : l'asthme pulmonaire.

« Elle étouffait ; la respiration était précipitée, la gorge oppressée.

« Se sentant perdue, elle demanda la famille et fit son testament.

« Ce devoir accompli elle entra en convulsions et le curé mandé en toute hâte lui administra les derniers sacrements.

« A trois heures de l'après-midi elle agonisait.

« Vers onze heures du soir, alors que tous les membres de la famille, présents, priaient agenouillés autour de son lit, ma grand'mère eut une vision.

« Elle vit trois formes fluidiques, trois fantômes, debout au chevet de son lit.

« Le premier fantôme s'approcha d'elle

et lui montrant une plante de laitue, lui dit :

« — Tu vois cette plante ?

« — Oui, répondit mentalement ma grand'mère.

« Alors, le second s'avançant à son tour et mettant sous ses yeux un vase plein de lait, lui dit :

« — Vois-tu ce liquide ?

« — Oui, répondit de nouveau la mourante.

« — Eh bien, tu feras bouillir la plante dans ce liquide.

Enfin ce fut le tour du troisième fantôme, lequel, tenant en ses mains un récipient de la contenance d'un litre parla en ces termes :

« — Il faut un litre de liquide que tu laisseras réduire à un demi-litre. Tu boiras cette tisane, sinon c'est la mort. Ces paroles prononcées tout disparut.

« Ma grand'mère eut une violente crise qui la laissa inerte ; on la croyait morte et déjà on s'apprêtait à faire le nécessaire, lorsque, à la stupéfaction générale, elle appela sa fille d'une voix faible et lui raconta sa vision...

« On s'empressa aussitôt de composer le remède indiqué par les esprits célestes, et trois jours après ma grand'mère était complètement guérie.

. . . .

. . . .

. . . .

Quoique très curieux, ce fait l'est pourtant moins que celui dont je vais faire le récit, et qui m'est personnel.

Dans le *Voile d'Isis* (mars 1906), j'ai, sous le titre *Mes expériences avec le Pentagramme*, effleuré le côté pratique de la science, me réservant d'y revenir plus tard. Cependant, pour les personnes qui n'ont pas lu cet article, je dirai que je possède, gravé et consacré par moi-même et selon tous les rites voulus, le signe du microcosme. Sur le côté opposé à la gravure, j'ai, entre les branches du double triangle de Salomon, inscrit les lettres composant le nom d'un esprit de lumière.

Or voici la dernière expérience à laquelle je me suis livré et qui m'a donné un magnifique résultat.

Il y a quelques jours à peine, je me trouvais dans mon salon, lorsque voulant prendre une pièce de dix francs dans mon porte-monnaie, cette pièce glissa dans mes doigts et tomba sur le parquet.

Comme il était nuit, je remis au lendemain la recherche de la pièce.

Le lendemain je commençai mes recherches, mais, peine inutile, la pièce demeura introuvable.

En désespoir de cause j'eus recours à mon Pentagramme ; je le plaçai sous mon oreiller avant de m'endormir, priant mon Ange protecteur de bien vouloir m'inspirer et me venir en aide.

Voici le rêve que je fis :

Je me trouvais dans mon salon, et près de moi se tenait une forme humaine d'une incomparable beauté. Cette forme me conduisit dans un angle du salon et, là se baissant, elle me montra la pièce d'or prise entre le mur et une lame du parquet ; tout, ensuite devint confus et n'a laissé dans mon esprit qu'un très vague souvenir.

Il faisait déjà jour lorsque je m'éveillai ; mon premier soin fut de descendre au salon pour contrôler mon rêve. Quelle ne fut pas alors ma stupéfaction de découvrir ma pièce de dix francs, exactement à l'endroit que le radieux habitant de l'Au-delà m'avait indiqué.

De cela je ne donne pas d'explication ; je me contente de constater un fait.

GASTON BOURGEAT

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant

PAR ELIPHAS LÉVI

(*Suite*).

Pour les mêmes raisons l'Eglise doit être distincte, mais inséparable de l'Etat en sorte que tous deux se prètent un mutue

concours sans que l'une puisse empiéter jamais sur le domaine de l'autre. Ainsi l'Eglise ne doit jamais faire appel au bras séculier pour mettre la force brutale au service de la loi spirituelle et l'Etat ne doit jamais se mêler des affaires de conscience. Si l'Eglise persécute ouvertement ou sourdement un homme qui ne croit pas, si elle l'opprime dans sa personne ou dans ses biens, si elle l'empêche d'arriver aux emplois qu'il mérite, l'Eglise sort de son domaine et doit rencontrer une énergique résistance. De même si l'Etat se mêle des affaires de l'Eglise, s'il prétend choisir les évêques et forcer les prêtres à donner les sacrements ou la sépulture chrétienne à des grecs qui se sont déclarés antichrétiens, l'Etat se mêle de ce qui ne le regarde pas et opprime stupidement et brutalement les consciences.

L'Etat c'est la loi protectrice des droits de tous et il ne doit être exclusivement ni catholique, ni israélite, ni athée, car l'athéisme, comme l'a si bien dit Proud'hon, est une croyance aussi et la pire de toutes les croyances. L'Etat n'est pas une poésie, c'est une raison. Il règle les intérêts et non les croyances des hommes. Les croyances deviennent facilement des passions et l'Etat doit rester étranger aux passions même les plus belles. La raison d'état est algébrique et non lyrique. Elle tient compte de la religion comme d'une force ; elle la maintient dans ses justes limites et ne la subit pas.

80

Mais si la raison d'état n'est pas appuyée sur l'inaltérable vérité et sur l'immuable justice, elle devient une déraison. C'est pour cela qu'elle ne saurait être en contradiction avec l'idéal divin et qu'elle doit s'appuyer sur la religion non pour en exploiter l'influence mais pour en utiliser légitimement la force. Servir la vérité et la justice c'est servir Dieu.

La condition la plus indispensable à l'existence de l'Etat comme à celle de l'Eglise c'est la hiérarchie avec une seule tête. Mais comme les deux gouvernements, le spirituel et le temporel doivent être unis sans se confondre, il est impossible que le pape soit l'empereur et que l'empereur soit le pape. L'Etat c'est en quelque sorte l'homme et l'Eglise c'est la femme. Il faut les marier, mais on ne saurait les confondre. L'homme règne, gouverne et combat ; la femme inspire, conseille et console ; mais sa grande fonction c'est de prendre soin des enfants.

81

Le culte catholique ne comporte point de prêtres mariés mais il faudrait que les prêtres fussent des vieillards ayant été mariés et pères de famille avant d'être élevés au sacerdoce. Un jeune célibataire écoutant la confession des femmes et des jeunes filles est une monstruosité que les époux et les pères ne doivent plus souffrir. C'est prostituer l'âme de sa femme ou de sa fille que de l'envoyer dire à l'oreille d'un homme frémissant de désirs les secrets du lit conjugal ou de l'alcôve solitaire. Le marquis de Sade eût envié le rôle des jeunes confesseurs.

82

Forcer la jeunesse au célibat c'est la condamner à des débauches stériles et contre nature au moins en imagination et en rêve. C'est pour cela qu'il ne doit pas y avoir de jeunes prêtres. Le mot *presbyter* d'où vient le mot prêtre signifie un vieillard. On peut inspirer aux jeunes séminaristes la crainte et même l'horreur des femmes, mais alors ils frémissent et rougissent devant la chair des jeunes garçons, et cela est si vrai que, dans les séminaires, deux élèves, qu'on surprend enfermés seuls ensemble, sont réputés coupables de choses honteuses et chassés sans miséricorde.

83

Dans les séminaires l'amitié n'est jamais tolérée parce qu'elle est légitimement suspecte d'être une aberration de l'amour. Deux jeunes séminaristes ne peuvent sans danger se toucher la main. Sondez si vous le pouvez la profondeur de cet abîme !

On sait à quels désordres se livrent mal-

heureusement trop souvent les frères des écoles chrétiennes. Pour celui qu'on élève dans la crainte des femmes, l'enfant devient une femme qu'il ne craint pas et d'une fausse chasteté sort l'impureté la plus hideuse.

ELIPHAS LÉVI

Les Astres et les Maladies

(*Suite et Fin*)

Ainsi, par des observations toutes élémentaires, on peut distinguer la différence d'action du soleil selon qu'il se lève ou qu'il se couche, selon qu'il est au zénith ou au nadir. La différence n'est pas moins appréciable en ce qui concerne les saisons, et cela non seulement au point de vue physique mais encore au point de vue psychique.

Si les diverses positions du soleil et de la lune exercent sur le magnétisme terrestre des modifications dont les effets sont bien constatés, il est plausible de penser que celles des planètes apportent aussi des variations dans ces influx secondaires.

C'est pourquoi on peut dire que le magnétisme terrestre est perpétuellement en mouvement, nuancé à l'infini par ces combinaisons d'influx planétaires ; à telle époque, son action est différente de telle autre époque par le jeu de ces forces qui se combinent continuellement.

Le magnétisme planétaire nourrit celui terrestre, et de celui-ci procède notre corps magnétique, d'où il suit que toutes les variations qui le produisent dans le ciel par la marche des planètes se répètent en l'homme par les modifications des fonctions magnétiques.

Mais si les influx planétaires agissent puissamment sur un organisme déjà constitué, combien plus profondément n'agissent-ils pas sur un organisme en formation.

Comme nous l'avons vu, l'appareil magnétique réunit le corps à l'esprit, soit qu'il serve d'instrument à la pensée dans la tête ou qu'il fabrique les éléments constitutifs du corps dans le ventre. Les changements de courants du magnétisme terrestre se traduiront donc par un état physiologique ou mental spécial, plus ou moins profond selon la faculté de réceptivité du sujet à ces changements d'action magnétiques.

Cette faculté réceptive tient précisément aux conditions de la formation organique, c'est-à-dire à l'époque de la conception et surtout de la naissance.

Pour qu'un être puisse parvenir à la vie physique, il faut qu'il y ait un œuf, un germe ayant une origine supérieure au plan magnétique et muni de certaines conditions de réalisation.

Or la conception ne peut se faire qu'à cette condition et c'est ce germe qui incite à la procréation lorsque le moment est venu pour un être de parvenir à la vie.

Ce germe attire donc les forces magnétiques dominantes du moment en un tourbillon dont les éléments générateurs du père et de la mère vont servir de base physique.

Quoiqu'il soit puissamment influencé par le magnétisme propre de la mère, il possède néanmoins une vie individuelle, indépendante de la volonté maternelle et dont l'autonomie relative est suffisamment démontrée par la forme du corps en évolution et par ses réactions sur l'organisme magnétique de la mère, origine des troubles nerveux survenant au cours de la grossesse.

Si les influences magnétiques sont pernicieuses au moment de la conception, le développement du fœtus peut être plus ou moins entravé, et, au moment de la naissance, que nous croyons ne pouvoir être avancé ni reculé, le nouvel organisme, isolé de l'assistance magnétique maternelle commence alors à vivre d'une vie entièrement individuelle et à s'assimiler les forces magnétiques terrestres.

Ainsi, il y a donc deux périodes où l'être humain est imprégné profondément des influences magnétiques extérieures

pour sa formation : sa conception et sa naissance sont l'une à l'autre étroitement liées.

Au moment de la naissance, l'être tout entier vit donc individuellement et se développe de même.

Cependant, l'organisme magnétique, reçoit et dépense, par sa double adoption à l'esprit et au corps, il est l'instrument de la pensée, des sentiments et des activités corporelles, pour compenser ses pertes, il tire sa subsistance du magnétisme terrestre constitué d'aliments planétaires.

On peut alors concevoir comment le magnétisme humain, affecté de certaines tares, certaines prédispositions au moment de la naissance, peut être gravement atteint lorsque l'océan magnétique offre à l'alimentation de cet être des éléments de même qualité débilitante qu'au moment de son développement intra-utérin.

Le magnétisme est polarisé positif et négatif, ou actif et passif, mais ces deux grandes divisions doivent être analysées elles aussi : par exemple, la qualité active peut être, soit rayonnante comme magnétisme dynamique, soit flottante comme magnétisme statique ; de même la qualité passive peut être absorbante ou concentrante.

Il s'en suit que lorsque l'une quelconque de ces quatre polarisations vient à être affaiblie, il y a déséquilibre dans l'organisme, d'où la maladie.

Nous ne pousserons pas plus loin cette analyse, mais, au risque de nous répéter trop souvent à cause de l'importance de ces correspondances, nous nous souviendrons que le magnétisme humain tire sa subsistance de celui terrestre, celui-ci des effluves planétaires, de sorte que ce qui se passe dans l'homme est l'image et le résumé des forces cosmiques, origine de l'harmonie ou du déséquilibre de notre santé.

Toutes les planètes agissent à la fois, mais cependant une ou plusieurs dominent tandis que d'autres peuvent être bien diminuées en leurs effets, et leur résultat est différent selon la planète dont l'action est contrariée.

Ainsi le soleil dont l'action est surtout rayonnante, étant débilité, agira surtout sur le sang et produira les fièvres, les syncopes ; la lune dont l'action magnétique concentre et reflète, agissant sur la lymphe, produira le flux du ventre, les coliques, l'hydropisie, etc.

Si l'action saturnienne est plus faible, étant absorption et concentration, ses effets pathologiques se traduiront par la paralysie, l'arthritisme, la mélancolie, etc.

L'action rayonnante de Jupiter, moins forte que celle du Soleil, étant tempérée par une action de concentration, donnera, étant débilitée, l'inflammation du foie, la pleurésie, les spasmes, les phlegmons, etc.

Celle de Mars qui comprime d'abord pour rayonner ensuite sera cause de fièvres ardentes ou avec convulsions, l'hémorragie, l'érysipèle, les clous, etc.

L'influence de Vénus flotte, réfléchit, s'adapte avec une faible nuance de rayonnement ; quand elle est trop faible, elle produit des faiblesses d'estomac, des phlegmons et les maladies des parties génitales.

Enfin Mercure agit de la même façon que Saturne mais à un degré bien moindre, en régissant les nerfs produira des fièvres erratiques, le délire, l'épilepsie, les convulsions, etc.

Ainsi, l'état du ciel au moment de la naissance est réfléchi en potentiel dans l'organisme humain, ce potentiel se réalisera successivement par les réactions planétaires futures.

Nous n'entrerons pas maintenant dans les divers procédés de guérison qui doivent avoir pour base les théories des correspondances et nous tâcherons seulement de découvrir l'origine intime de ces maladies.

Nous avons vu que pour qu'une conception puisse avoir lieu, la présence d'un germe supérieur au plan magnétique est nécessaire.

Or ce germe, c'est notre moi, nu encore des attributs physiques et psychiques qui

composent notre personnalité terrestre, et qu'il vient revêtir.

Cependant il apporte avec lui certaines conditions dont l'origine procède de la réaction de nos actes accomplis dans une vie antérieure ; il n'est donc pas indifférent de naître à une époque plutôt qu'à une autre puisqu'à tel moment l'influence planétaire peut fabriquer tel organisme magnétique, psychophysiologique, différent de celui qui naîtra après.

Car nos actes, même les plus indifférents en apparence, ne sont pas sans réaction : si les forces générées pour un acte sont bonnes, la réaction sera bénéfique, mais si ces forces sont qualifiées mauvaises par l'intention, le choc en retour frappera dans le corps ou l'esprit selon que l'acte aura été lui-même physique ou psychique.

L'intention qualifie bonne ou mauvaise la force magnétique, l'acte accompli redevient virtuel et va vers celui qui l'a fait, voilà l'origine du mal en général et des maladies en particulier ; mais aussi la possibilité d'une thérapeutique spirituelle.

Si nous combattons nos défauts, nous commençons à guérir des maladies à venir que nos mauvais penchants livrés à eux-mêmes auraient sûrement générées.

Mais si nous sommes actuellement frappés de maladie, nous pouvons chercher quels actes ont été mauvais, nous efforcer sérieusement de ne plus les accomplir, et si nous joignons à cela l'humilité, la prière et la foi en la Pitié d'En Haut, les dettes de nos fautes pourront nous être remises et par suite nos maladies guéries.

KADOCHEM

NOTRE CONGRÈS

Indépendamment de l'adhésion des Occultistes Parisiens, nous avons reçus de la Province et de l'Etranger des encouragements nombreux. Ne pouvant relater toutes les adhésions qui nous parviennent, nous nous bornerons à signaler les principales :

Albert Jounet, à Saint-Raphaël (Var).

Ernest Bosc, à Nice (Alpes-Maritimes).

Gaston Bourgeat, à Monte-Carlo (Principauté).

Mme Alméras Rosewig, à Genève (Suisse).

Rapy, à Troyes (Aube).

Mme Claudine Armand, à Viviers (Ardèche).

Kadir, à Saint-Quentin (Aisne).

Charles Desioge, à Lamachine (Nièvre).

Leguey, à Châteauroux (Indre).

Mme Mollard, à Bourgoin (Isère).

Herbaudier, à Tours (Indre-et-Loire).

Duclouel fils, à Le Dezert (Manche).

Jousseaume, à Villac par Blanzac (Charente).

Capitaine-Adjudant-Major Lachat, à Romans (Drôme).

Boucher aîné, à Bernay (Eure).

J.-L. Vilkens, à Bons-Saint-Didier (Haute-Savoie).

Esquerrée, à Lasseran (Gers).

Emile Moreau, à Mâcon (Aube).

Nous avons également reçu un certain nombre de lettres intéressantes que nous croyons devoir publier à titre de documents :

Genève, le 21 janvier 1907.

Monsieur,

A la suite des diverses demandes qui me sont adressées, je viens vous prier de bien vouloir m'indiquer si des actes et comptes rendus seront imprimés en conclusion du Congrès, et dans quelles conditions ils seront communiqués aux personnes intéressées.

Il s'en suit également qu'après avoir insinué quelques sollicitations, certaines personnes seraient d'accord en vue d'effectuer un petit versement, mais désireraient savoir si, en retour, elles recevraient les actes du Congrès gratuitement ou si ceux-ci nécessiteraient un versement supplémentaire.

Veuillez me renseigner exactement sur ce point.

En attendant l'avantage de vos lignes, je vous présente, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

JULES MARET

Préparateur-Spécialiste-Pharmaceutique
à Genève-Plainpalais (Suisse).

Toquelinnes (Nord), le 26 janvier 1907.

Monsieur le Secrétaire Général,

Ayant pour principe la vérité, pour base votre grand Congrès de l'Occultisme, je vous demande de bien vouloir m'envoyer vos circulaires, afin que je puisse, dans la mesure de mes moyens, me joindre à vos efforts, pour propager la lumière, ou du moins la révéler à l'humanité, qui, dans son éclat trouvera la solution du problème de la vie sociale.

Recevez, avec mon obole, l'expression de mes vœux sincères pour la réussite de votre entreprise.

NORBERT SEURETTE

***

Chambéry, le 27 janvier 1907.

Monsieur le Secrétaire Général,

Je vous adresse mon adhésion au Congrès International de l'Occultisme qui doit avoir lieu en mai 1907 et ma souscription.

Veuillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

A. FARCY

Directeur de l'Ecole supérieure de Chambéry.

***

Bordeaux, le 28 janvier 1907.

Monsieur le Secrétaire Général,

Je ne comprends pas tout. J'étudie, je suis heureux de vous suivre. Je ne peux pas, je ne sais pas vous exprimer ce que je ressens, mais je suis avec vous de tout mon cœur, de toute mon âme.

MUSSEAU

***

Tlemcen, le 29 janvier 1907.

Monsieur le Secrétaire Général,

Je vous adresse, ainsi que mon adhésion, celle de mon mari, pour le Congrès de l'Occultisme, qui doit avoir lieu en mai prochain.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Dr JENNY LIERHRMANN

Médecin du Service des affaires indigènes.

***

Troyes, le 29 janvier 1907.

Monsieur le Secrétaire Général,

Je ne sais si vous comptez l'hypnotisme au nombre des Sciences Occultes. Si oui comme je suis un fervent adepte de cette Science, et que je la pratique tous les jours, je serai peut-être à même de donner un sujet passionnant, quelques idées nouvelles. En tous cas, je vous prie de me considérer comme adhérent à votre Congrès.

Veuillez agréer, monsieur, mes salutations les plus empressées.

G. COUÉ

Pharmacien.

Monsieur,

En vous remerciant pour le renseignement que vous nous avez donné concernant le Congrès, je crois devoir vous informer que je préconise de soumettre audit Congrès les trois questions suivantes :

1° *Que sommes-nous ?*

2° *Où sommes-nous ?*

3° *Que devenons-nous ?*

Questions qui, si elles sont bien comprises et bien exposées par des Occultistes, peuvent lancer l'humanité dans la voie nouvelle de fraternité et de réelle solidarité par l'aide mutuelle pour les besoins de la vie, au lieu de la laisser diviser d'opinion et d'intérêt pour la faire sottement se nuire et s'entre-déchirer.

Amicalement à vous,

L. ALMERAS

Directeur du *Cercle International* de Genève-Conches (Suisse).

Mon cher Confrère et Ami,

Je vous fais parvenir mon adhésion d'occultiste et de philosophe éclectique au Congrès de l'Occultisme. Je salue les érudits en occulte, kabbale et théosophie, qui prendront la parole à ce Congrès pour affirmer le bien fondé de nos idées.

Modeste étudiant ès-sciences occultes, je serai certainement inférieur à la tâche si j'essayais de l'entreprendre : C'est aux seuls maîtres à parler ; et c'est par leur connaissance approfondie de la Science Intégrale qu'ils ruineront à jamais l'inane présomption de la Science officielle, déclarant, orgueilleusement, *ex cathedra*, que l'occultisme ne saurait exister et que les faits

psychiques qu'il étudie, explique et génère depuis des milliers d'années, sont *juxta* ou *préscientifiques*.

Présent néanmoins parmi vous par l'esprit, j'applaudirai de toute mon âme aux vibrantes envolées par lesquelles nos frères vont s'essorer pour la défense et l'affirmation d'un idéal qui nous élève au-dessus des illusions et des fanges de la *Maya*.

Que chacun de nous, dans sa modeste sphère, ne se lasse point de travailler à la réalisation des plus beaux rêves des génies de notre humanité : la fraternité parmi les êtres, rêves que nous savons être les seules réalités, et, prêtre du verbe, par la plume, le ciseau ou le crayon, par la parole humaine et la libre recherche : l'élocution et la musique continue à s'efforcer d'entraîner à sa suite, pour la conquête des principes transcendants, le flot passif des races contemporaines.

Nous réussirons, soyez-en convaincu, mon cher Confrère et Ami, et alors, quand l'heure décisive sonnera, quelle joie extatique inondera le monde, en songeant que nous tous les *initiés*, aurons contribués à faciliter l'évolution de nos frères attardés sur les plans inférieurs de la vie, à hâter en eux l'éclosion d'une âme humaine et à préparer l'épiphanie de leur âme spirituelle !

Sursum corda, mon cher Confrère, et bon courage.

COMBES LÉON
Sociétaire général de la Société Littéraire de Montpellier.

***

Beauvais, le 30 janvier 1907.

Mon cher confrère,

C'est avec plaisir que je m'inscris pour le Congrès, dont l'appel figurera dans le numéro de cette semaine, ainsi que dans l'édition espagnole de ma Revue : *La Vie Nouvelle*.

Croyez-moi tout cordialement,

O. COURRIER
Directeur de *La Vie Nouvelle*.

***

De Zitzkov, en Bohême (Autriche)
31 janvier 1907.

Nous saluons de tout cœur le Congrès de l'Occultisme et nos confrères français, nous les fils d'un pays où les traditions généreuses des Komensky, Huss, Thélacky et tant d'autres, sont inscrites dans nos cœurs. Ce Congrès sera, pour nous aussi, une impulsion à un travail plus grand et plus énergique. En toute sympathie.

M. J.-A. ADAMIRA
Rédacteur en chef de *Sbornile pro filosophii*

F.·. POSCEDOR
Secrétaire de la Rédaction.

***

Touronne, le 30 janvier 1907.

Je vous informe que vous pouvez vous servir de mon nom comme adhérent au Congrès de l'Occultisme.

La question première qui s'impose et la plus humanitaire est celle-ci : « Liberté de la médecine ». Il faut qu'un sujet malade, abandonné par les médecins, puisse, s'il lui convient, se confier aux mains d'un magnétiseur dans lequel il aura mis sa confiance.

J'ai fait des cures que la médecine n'a pu faire, les malades ayant été abandonnés par leurs médecins.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées,

BERTRAND
à Touronne (Orne).

***

Harcy, le 11 février 1907.

Cher Monsieur,

C'est avec un réel plaisir que je réponds à votre appel et vous envoie mon adhésion au Congrès international de l'Occultisme.

A l'époque où nous sommes, le besoin d'une association semblable se faisait impérieusement sentir, afin d'établir, sur des bases théoriques solides, ces sciences si belles, si édifiantes que le sont les Sciences Occultes.

Je vous remercie sincèrement, cher Monsieur et ami Etienne Bellot, d'avoir pris l'initiative de ce Congrès de l'Occultisme, qui, je l'espère, portera ses fruits, et mettra les Sciences Occultes sur le pied des sciences officielles.

Vous me demandez mon avis sur l'établissement du programme à suivre par le

Congrès, je vous dirai qu'il me semblerait bon d'approfondir les questions psychiques, en somme imparfaitement connues d'un grand nombre d'étudiants en Occultisme.

De même la Magie et le Spiritisme, mériteraient d'attirer notre attention, la première comme étant en un mot la clef d'une foule de problèmes de la plus haute importance pour l'homme, la seconde comme étant la question à l'ordre du jour, passionnant les chercheurs.

Voilà, cher Monsieur, les faibles indications que je me permette pour l'édification de la grande et belle œuvre que vous avez entreprise, et à laquelle j'apporterai tout mon concours, et un appui sincère.

E. Bocquillet
A Harey, par Rimogne (Ardennes).

P. S. — A la proposition de notre excellent maître Papus, relativement à la question d'argent, je répondrai qu'il est juste, en effet, que chaque membre du Congrès participe aux frais occasionnés par cette association, comme il participera à ses nombreux avantages.

J'enverrai donc prochainement une somme qui, quoique faible, fera provision avec les autres souscriptions, dans la participation aux nombreux frais occasionnés par l'établissement du Congrès.

Bien cordialement à vous,

E. B.
E. en O.

ÉTAT FINANCIER DU CONGRÈS

Frais d'imprimerie (circulaires, papiers entête, etc.)	106 fr. »»
Frais divers (timbres envois, etc.)	37 fr. 60

Première liste des adhérents au Congrès

Musseau	5 fr.
Norbert Seurette	5 »
Farcy	2 »
Rapy	5 »
Buchère	10 »
Coué	5 »
B	5 »
Chacornac	25 »
Desbarolles	5 »
Jounet	20 »
Cléophas	2 »
Bourgeat	5 »
Mollard	3 »
Armand Claudaine	2 »
(Anonyme)	2 »
Duclouet	2 »
Herbandier	2 »
Jousseaume	5 »
A	3 »
J.-L. Wilkens	50 »
Royer	10 »
Lachat	2 »
Dubourg	10 »
Dumas	5 »
Boucher	10 »
Total	190 »
Reste en caisse	46 fr. 40

Les frais d'organisation exigés par ce Congrès, afin de lui donner toute l'ampleur et l'importance qui lui sont dus, seront d'environ 1.500 francs.

La Commission d'organisation prie donc tous nos amis de bien vouloir lui adresser dans le plus bref délai leur adhésion, afin de couvrir tous les frais.

Le Secrétaire-Trésorier
Paul Marchand.

Réponse à nos Questions

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Vous posez une question dans le journal à laquelle je m'empresse de répondre : *Peut-on envoûter par transmission de pensée ?*

Très certainement, l'on peut envoûter par télépathie et j'entends par télépathie la transmission d'une pensée à distance avec une personne avec qui l'on est en communication constante.

Il n'est pas utile de brûler des cœurs de veau ou d'enfoncer des épingles dans une figurine de cire comme le font encore les contemporains. Toutes ces pratiques de

sorcellerie du moyen âge ont été accréditées par eux, rien de plus.

Nous vivons dans un milieu d'ondes magnétiques et vibratoires qui, douées d'une force de propulsion et de vitesse très différentes sont facilement modifiables. C'est à la chimie que nous avons recours pour cela. Rien de plus facile en effet que d'accumuler en un point donné une grande quantité d'ondes de certaine catégorie, qui, projetées dans un milieu qui leur est contraire, iront semer une grande perturbation dans ce milieu et produiront un choc d'autant plus fort que les radiations émises et envoyées auront été plus nombreuses et plus rapides. La transmission des dépêches par télégraphe sans fil en est l'exemple certain. Il y en a bien d'autres, que nous négligeons d'énoncer.

Mais pour envoûter par télépathie, l'on devra tout d'abord connaître la personne que l'on veut envoûter et être animé envers elle ou d'une haine très profonde, ou ressentir pour elle une grande amitié ; avoir aussi une volonté supérieure à la sienne, afin que lorsque l'on modifiera autour d'elle un courant magnétique différent de ceux qui l'entourent afin que celuici puisse amener une désorientation des ondes qui entourent cette personne et les remplacer. Le sujet se trouvera ainsi dans une atmosphère autour duquel tout sera pour lui déséquilibré et duquel il ne pourra longtemps supporter l'effet. Il sera vaincu pour une volonté supérieure à la sienne, et qui pourra toujours dominer sa volonté dans une certaine mesure. Il sera envoûté.

P. DE RIGARI.

Cher Monsieur,

Pour satisfaire le désir d'un de vos abonnés, vous posez à vos lecteurs la question suivante : *Peut-on envoûter par transmission de pensée ?* et vous demandez de répondre à ce sujet.

Sans avoir la prétention de voir publier dans votre revue très appréciée ma modeste réflexion, permettez-moi, très illustre Maître, de vous communiquer ma pensée, et si vous jetez ma lettre au fond du panier, c'est qu'elle n'aura pas mérité mieux.

Les personnes qui se sont quelque peu occupées de Sciences Occultes, savent que Robert d'Artois, au XIVe siècle, avec le concours du frère Henri de Sagebran, de l'ordre de la Sainte-Trinité, envoûta Jean le Bon, fils de Philippe, ainsi que la duchesse de Montpensier, pendant la Ligue, envoûta Henri III, etc..., etc...

C'est certainement de la petite statue, ou image de cire, qui devait symboliser ou représenter la personne à laquelle on voulait du mal, qu'ils devaient se servir ; aujourd'hui elle n'est plus absolument nécessaire.

Chez les anciens peuples il régnait un chaos favorable à l'ignorance et à l'anarchie. Il n'y avait point de communication d'idées, point d'unité d'action de conduite, de participation d'inventions, d'harmonie d'intérêts, ni de volonté. Dans l'état moderne, pour la plus grande gloire du Christ, venu en chair et en Esprit (comme vous le dites si bien dans la dédicace d'un de vos admirables ouvrages), les esprits se sont manifestés, les cœurs se sont entendus, il y a accord de pensée et unité d'action.

Grâce aux différents phénomènes qui nous démontrent la réalité de la lévitation des états profonds de l'hypnose, de l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, de la télépathie, du magnétisme et du spiritualisme moderne, il m'est permis de croire et d'*oser* dire que *oui ? On peut envoûter par transmission de pensée*, à peu près de la manière suivante : on commence par se dédoubler et se transporter en astral, près de la personne indiquée pour l'envoûtement ; on extériorise sa sensibilité qu'on transmet à un objet quelconque préalablement indiqué à cet usage et qu'on emporte chez soi par dématérialisation et rematérialisation. Ceci étant fait, il ne reste plus qu'à opérer sur l'objet possédant la sensibilité de la personne qu'on veut envoûter. On opère donc à distance par transmission de pensée et surtout de forte volonté.

Veuillez agréer, Monsieur, mon admira-

tion profonde pour votre haute spiritualité, ainsi que l'expression de mes sentiments les plus distingués.

ELY ASSAN

Bucharest (28 janvier) 10 février 1907.

A Monsieur le Rédacteur
en chef du *Voile d'Isis*.

A la question : « Peut-on envoûter par transmission de pensée ? » posée dans le *Voile d'Isis*, je répondrai oui.

Considérons un sujet plongé dans le sommeil hypnotique, nous pouvons lui suggérer qu'il se trouve dans un fleuve et qu'il se noie. Si nous maintenons la suggestion, le sujet ne tardera pas à mourir par asphyxie.

Nous voyons donc que par suggestion hypnotique, nous pouvons faire souffrir au sujet tels maux qu'il nous plaira, nous pourrons même le faire périr.

Par la suggestion mentale, qui, ne l'oublions pas, est « la forme la plus puissante et la plus terrible de l'entreprise d'une volonté sur une autre », nous pouvons obtenir les résultats précités, si nous opérons sur un sujet entraîné, et, de préférence, très sensitif.

Avec une volonté suffisamment entraînée, il nous sera possible d'envoûter une personne quelconque.

Or, la transmission de pensée est une forme de la suggestion mentale ; donc, d'après ce que je viens d'expliquer, il est très possible, et il est même assez facile d'envoûter par transmission de pensée.

Inutile d'ajouter que cette opération ne présente aucune difficulté pour les Hindous qui en font une de leurs pratiques journalières.

Voilà, je pense, une solution simple et irréfutable de la question proposée, solution qui repose sur les lois de l'hypnotisme et de la suggestion.

E. BOCQUILLET
Harcy (Ardennes).

LE MARIAGE HINDOU

Les cérémonies du mariage chez les Hindous durent cinq jours, mais les cérémonies des quatre premiers jours ne sont guère que des préliminaires ; le mariage n'est un fait accompli, qu'au septième *Pada*, c'est-à-dire à la septième cérémonie nuptiale du cinquième jour. C'est pendant cette dernière cérémonie, que le fiancé attache au cou de sa femme le *taly* (collier), signe irrévocable du mariage.

La première des cérémonies maritales est dénommée *Kankana*.

L'époux futur costumé en pèlerin, simule son départ de la ville pour accomplir un pèlerinage au fleuve sacré, au Gange ; il est accompagné dans ce faux départ d'une musique et il se dirige vers le fleuve, quand tout à coup son futur beau-père l'aborde et lui demande, où il va et pourquoi ce pèlerinage. Il l'en dissuade et lui dit que s'il veut renoncer à son dessein, il lui donnera en mariage une jolie fille, une Vierge.

— Le pèlerin accepte.

Dans la seconde cérémonie (le *Mouhourta*), les deux fiancés sont assis sur une estrade élevée et offrent suivant leur caste un sacrifice, soit à Vishnou, soit à Siva, et supplient le Dieu de leur remettre les fautes qu'ils ont commises jusqu'à ce jour.

Dans la troisième cérémonie dénommée l'*Ichta-Devata*, les futurs époux, avec leurs parents et amis, font une procession en l'honneur des Dieux protecteurs du foyer.

Dans la quatrième cérémonie (le *Savitram*), les fiancés se passent mutuellement au médius de la main droite un anneau (*Pavitram*) et se prenant ensuite par la main, ils adressent aux ancêtres cette évocation :

« O mânes des Ancêtres, qui habitez le *Pitri-loka* (Paradis des Aïeux) daignez vous rendre avec tous les ancêtres en cette maison, pour y présider à ce mariage et faites que les époux soient comblés de bonheur et de prospérité, non seulement

dans ce monde, mais aussi et surtout dans l'autre.

La cinquième cérémonie, le *San Kalpa* est un sacrifice offert aux Dieux dans lequel le Brahme officiant (*Purohita*) invoque les sept génies gardiens du monde. Il brise au-dessus de la tête des époux futurs sept petits vases de terre cuite au soleil, lesquels vases renferment du riz et du menu grain.

Le sacrifice est offert aux sept îles saintes, aux sept pénitents, aux sept lieux sacrés et aux sept cités célestes.

Dans le cinquième jour ont lieu les deux dernières cérémonies ; la dixième, la *Kanyara-Dara* dans laquelle, le père renouvelle le don de sa fille à l'ex-pèlerin, qui l'accepte pour femme. Le père verse dans la main des futurs époux un peu d'eau et remet au jeune homme, comme signe de donation du *Bétel* et du *Cousa* (Herbe sainte).

Enfin la septième et dernière cérémonie qui constitue réellement le mariage est appelée le *Mangalachta*. Les époux sont assis sous une bande d'étoffe que tiennent tendus sur leur tête des brahmes officiants ; ceux-ci invoquent la Trinité : Brahma, Vishnou, Sivd, la priant de bénir l'union des époux. Alors le mari se lève et attache au cou de sa femme le collier (*taby*) que celle-ci ne doit plus quitter jusqu'à sa mort. C'est le don de ce collier qui rend le mariage *Indissoluble*.

Telles sont les cérémonies du Mariage Hindou, on peut remarquer que l'échange de l'anneau et la consécration sous un *velum* remontent à une très haute Antiquité.

Tanibur.

LES LIVRES

Vos Forces et le Moyen de les utiliser, par Prentice Mulford. — *Troisième série*, 1 vol. in-8°, prix 3 francs, à la Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Ce livre, attendu avec impatience de beaucoup de nos lecteurs, est le nécessaire complément des deux séries qui l'ont précédé et qui seront épuisées sous peu. Les sujets abordés et magistralement traités dans les deux premières séries dont nous rappelons succinctement les principaux chapitres : Les Mystères du Sommeil, la Direction des Rêves, L'Art d'Oublier, la Génération des Pensées, la Loi du Succès, l'Art d'Apprendre, les Lois du Mariage, Comment conserver vos Forces, les Dons Spirituels, avaient extrêmement intéressé tous ceux qui s'occupent de réaliser les théories de l'occultisme et apporté un réconfort surprenant à plus d'un cœur ulcéré.

Comme le dit notre savant ami Sédir dans la remarquable préface qu'il donne aux œuvres de Prentice Mulford dont il est l'excellent traducteur, ce Maître de la concentration mentale est un rénovateur des anciennes théories de Paracelse et d'Agrippa et un précurseur du mouvement de néo-psychologie qui s'affirme depuis quelques années aux Etats-Unis... Le succès, la fortune, la réputation, le bonheur domestique, la force physique et morale, le renouvellement des idées, tels sont les buts vers lesquels il dirige son disciple. Par quelle méthode ? Par un emploi judicieux des capacités natives, par une distribution harmonique des forces, par le recours à ce grand Inconnu, trésor de tout Pouvoir et de toute Science, qu'il appelle la Puissance suprême... Les principaux chapitres de cette troisième série ont trait à l'Emploi du dimanche (dynamisation par un repos bien compris, captation des forces spirituelles solaires), la science de l'alimentation, l'immortalité selon la chair (possibilité de perpétuer la vie au delà des limites admises de nos jours), enfin quelques recettes mentales précieuses pour acquérir le maximum de bonheur possible et le conserver.

Biblio.

NOTES ET COMMUNICATIONS

LA VISICHOMÉTRIE

DE DESBAROLLES FILS

99, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.

Il est des gens qui se font profession de détester les sciences divinatoires, et qui le disent. Assurément tous les goûts sont dans la nature, même les absences de goût.

Il n'est pas moins très curieux de les voir se rengorger dans leur ineptie avec une sorte d'outrecuidance naïve et ingénue, bien faite pour exciter, à leurs dépens, une douce hilarité.

Hé ! bien, messieurs les trop positivistes, en voici une nouvelle science divinatoire. Ne vous en déplaise. Je l'ai baptisée la VISICHOMÉTRIE, mot tiré du grec : *visicos* (vision), *métros* (distance) : vision à distance.

— Ainsi vous voyez de Paris à Tokio, clament-ils ?

— Dame ! même à Pékin et à Tombouctou !

Vous n'avez qu'à me fournir, comme transmetteur, votre date exacte de naissance et une petite mèche de vos cheveux, oh ! toute petite, une dizaine, et, comme récepteur un mandat postal qui remplira les fonctions des ondes vibratoires, de la télégraphie sans fil. C'est tout.

Les prix varient de 20 à 50 francs selon les demandes. On peut poser les questions.

Horoscope onomantique de l'année 1907

Influences dominantes mois par mois

Le chiffre de l'année 1907 obtenu par la méthode théosophique est 8.

En tarot, le nombre signifie, d'une façon générale, la *Justice*, la recherche de l'équilibre, l'avenir se balançant entre le bien et le mal. On peut donc en déduire qu'en 1907, bien des choses seront *jugées* et que, dans cette période du temps, nous aurons tous à payer nos dettes. La Miséricorde et la Pitié laisseront peut-être passer l'ange exterminateur ! L'heure de la justice, rendue à tous selon les œuvres, sonnera peut-être, en 1907 — attendons. 1907 est encore sous l'influence du cycle de *Mercure*, plus spécialement sous celle de *Vénus*. La diplomatie continuera son œuvre pacificatrice, et Vénus déterminera des actions féminines en grand nombre.

L'arcane 17, obtenu primitivement par l'addition théosophique de 1907, donne aussi certaines indications qui pourront être intéressantes à signaler.

L'arcane 17, en tarot, signifie *Espérance*. C'est le rayon de lumière qui devra nous guider dans les ténèbres que nous redoutons. Telles sont les influences générales à prévoir.

Nous prions nos abonnés en retard pour le paiement de l'abonnement de l'année de vouloir bien nous l'envoyer le plus tôt possible. Ne voulant pas faire de frais supplémentaires à nos abonnés nous ne recouvrons pas par la poste, et les engageons à nous envoyer directement le montant, 11, quai Saint-Michel, Paris.

L'ADMINISTRATION

Le Gérant : H. CHACORNAC.

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine, Paris.